

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

M. le Chanoine Antoine Grob

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 140-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

† M. le Chanoine Antoine Grob

Transféré à la clinique St-Amé, le 13 août, après avoir reçu l'Extrême-Onction des mains de son Supérieur, Monseigneur Haller, M. le Chanoine Grob ne devait plus revoir sa chère Abbaye. Le 24 août, il quittait paisiblement ce monde, sans avoir repris connaissance, préparé à ce départ par plusieurs années d'inactivité qui furent une douloureuse pénitence.

Heureusement, son médecin, le Dr Ivanoff, de St-Maurice, le soignait avec beaucoup de sollicitude et réussit à prolonger ses jours par des remèdes et le réconfort moral d'une amitié très appréciée.

Chaque semaine, le mardi, M. Grob descendait à Colloby pour des massages, chez un praticien de renom, l'excellent M. Borgeaud. C'était un jour lumineux, une délivrance. Ayant conservé sa vue, n'étant affligé d'aucune surdité, il pouvait, chaque jour, lire son journal préféré. Les derniers temps encore, il feuilletait les mémoires de Churchill sur la dernière guerre. Mais cette lecture ne le passionnait guère : « Avec la maladie, on perd l'intérêt », disait-il.

Assister, le dimanche et les fêtes, aux offices de l'Abbaye, écouter les sermons et les chants, prendre part aux prières du Rosaire, en octobre et en mai, c'était pour lui non seulement un devoir auquel il tenait essentiellement, mais une vraie joie.

Ayant pendant de longues années fait partie du chœur d'hommes et du chœur mixte, il s'intéressait à la musique. En vrai connaisseur, il donnait volontiers son opinion sur les œuvres exécutées et, à l'occasion, ne ménageait pas les éloges.

Ses amis venaient régulièrement le voir. Il les recevait toujours avec reconnaissance, car, disait-il, « c'est une grande chose que le poids d'une journée quand on ne peut plus travailler ». Aussi accepta-t-il de donner des leçons jusqu'à ses derniers jours, pour couper le temps et se donner l'illusion d'être encore utile.

Né à Kirchberg, canton de St-Gall, le 15 novembre 1878, M. le Chanoine Grob fit ses cinq premières années de gymnase et sa philosophie à Einsiedeln, sa rhétorique et la deuxième année du lycée à St-Maurice.



Bien doué, studieux et persévérant, il fit des études solides qui furent une excellente préparation aux fonctions qu'il fut appelé à remplir.

Il passait ses vacances d'étudiant chez sa mère dont il était l'unique enfant et qui s'était remariée. « Ma mère, disait-il, m'a élevé très sévèrement. Elle ne me laissait rien passer. Je lui dois beaucoup de reconnaissance. » Puis il ajoutait : « Elle avait beaucoup à souffrir de son second mari qui était un homme plein d'ardeur au travail

mais un incorrigible ronchonneur. J'ai malheureusement subi cette influence. Il m'en est toujours resté quelque chose. Cependant, ma mère était d'une patience admirable.»

Faucher, rentrer les foins et les moissons, donner des soins au bétail, tous les travaux des paysans, même les plus durs, remplissaient les journées du jeune étudiant. Cet apprentissage de la vie paysanne fut pour lui une école d'endurance.

Pour le récompenser de ces travaux, on lui accorda l'autorisation de se rendre à Jérusalem en pèlerinage (4 mai au 30 juin 1897). Ce lui était un inoubliable souvenir.

Ce pèlerinage donna lieu à un incident au sujet duquel ses confrères aimaient à le plaisanter, A Marseille, un habile filou réussit à le soulager de son argent de voyage. Heureusement pour le pèlerin, ce vol n'eut pas de suites trop graves. Un télégramme envoyé en Suisse régularisa immédiatement sa situation financière.

Le 14 août 1898, M, le Chanoine Grob entra au noviciat de l'Abbaye, et le 15 août 1903, après quatre années d'études théologiques et de prières, il chantait sa Première Messe dans sa paroisse natale.

Toute la vie du chanoine se passe dans l'enseignement : à St-Maurice, où il est successivement professeur du cours des Allemands, de Rudiments, de Grammaire, de Syntaxe, inspecteur au Lycée et directeur du Pensionnat ; à Porrentruy, au Collège St-Charles, où, pendant quinze ans, il est à la fois professeur et directeur ; à Sierre enfin, à l'Ecole de Commerce, où il professe durant quelque trois ans.

Dans tous ces postes, M, le Chanoine Grob se fait apprécier et aimer de ses élèves et de leurs parents. Il possède à la perfection les branches qu'il enseigne et, sans omission, il corrige consciencieusement tous les devoirs et toutes les épreuves.

Il sait s'accommoder aux caractères, aux circonstances. D'un naturel abordable, très accueillant, il crée à Saint-Charles une ambiance favorable aux travaux scolaires, un climat de confiance, de cordialité et de collaboration.

Il apporte de St-Maurice cet esprit de famille en honneur

dans la Maison d'éducation qui l'envoie et il obtient, dans tous les milieux qu'il fréquente, une saine popularité qui l'aide prodigieusement dans l'accomplissement de sa tâche.

Cette popularité lui permet de pacifier, d'organiser, d'unir. On note dans sa manière, dans ses procédés, plus de bonté que d'autorité. Il ne porte ombrage à personne. Chez lui, pas de sourire moqueur, pas de bouche railleuse, mordante, pas de traits désobligeants. Il occupe la première place mais il accepte de s'effacer.

S'il excelle dans l'enseignement, s'il obtient beaucoup de ses élèves, c'est qu'il donne beaucoup, qu'il aime les branches qu'il enseigne et les fait aimer.

On ne peut raisonnablement exiger des élèves ce que l'on ne fait pas soi-même. C'est ce qu'exprime l'adage connu : « *Exempla trahunt* », et le verset de l'Écriture : « Le fer aiguise le fer, ainsi un homme un autre homme. »

Nous avons essayé de dégager l'essentiel de ce qui fit le succès de M. le Chanoine Grob dans sa carrière de professeur et de directeur.

Il nous reste quelques mots à dire sur les changements réalisés à St-Charles de 1925 à 1940, années du directorat de M. Grob.

Ces changements sont publiés dans les rapports parus au catalogue des notes du collège.

Pendant la période 1930-32, trois nouvelles classes vinrent s'ajouter aux cinq classes gymnasiales qui existaient : la rhétorique, la philosophie et la deuxième année du lycée.

En février 1930, on décida la construction d'une chapelle qui serait dédiée à Sainte Thérèse de Lisieux. Le 20 juin de la même année, on procéda à la bénédiction de la première pierre, et le 20 juin 1931, Mgr Ambühl, évêque de Bâle, consacrait le nouvel édifice. M. l'abbé Arnold Froidevaux, économiste de St-Charles, assumait les charges de la construction.

Vu l'augmentation constante du nombre des étudiants, après la construction de la chapelle, il fallut procéder à

l'agrandissement des locaux scolaires. Ces travaux s'effectuèrent en 1932.

Quelle fut la part de M. Grob et des chanoines, ses collaborateurs, dans ces transformations, les rapports du collège ne le disent pas.

Agrandir, c'était bien, c'était nécessaire. Mais la recherche des moyens financiers occasionna bien des soucis.

Nous savons que M. le Chanoine Grob entreprit souvent des pèlerinages à Lisieux, pour se recommander à la protection de Sainte Thérèse.

Heureusement, les générosités ne manquèrent pas. Tout le Jura catholique apporta son concours.

Pour ne pas prolonger ces lignes, nous ne dirons rien de tout ce qui concerne la vie intérieure du Collège Saint-Charles. Les rapports en parlent longuement et soulignent les mérites de la congrégation des Enfants de Marie, de l'« Himeria », société des Etudiants suisses, de la chorale, des retraites annuelles...

En 1939-40, la guerre interrompt les cours scolaires. Les Réfugiés envahissent l'établissement. Il fallut des prodiges de dévouement et de charité pour les loger. Toute la ville en fut inondée. M. le Chanoine Grob nous disait souvent les émotions qu'il avait éprouvées à la vue de ces malheureuses victimes de la guerre.

Le cher et bon Chanoine repose maintenant dans le caveau de cette basilique abbatiale où tant de grâces lui furent accordées ; où, si souvent, il eut le bonheur de chanter, de sa belle et profonde voix, les louanges divines et où il venait se recueillir tous les soirs pour se recommander à la protection de Notre-Dame, de Sainte Thérèse, de nos Martyrs et implorer les derniers secours.

Paul GAIST